

- le niveau de développement insuffisant des forces productives;
- les survivances capitalistes.

Mais à ces deux facteurs historiques inévitables, se sont ajoutés, dans l'histoire des pays où le régime capitaliste a été anéanti, deux facteurs supplémentaires qui sont l'origine profonde de la dégénérescence stalinienne :

a) non seulement le niveau des forces productives était insuffisant pour permettre rapidement l'abondance, mais en plus de cela, le niveau de développement de ces forces productives *était beaucoup plus bas que celui des pays capitalistes industriels*. La société de transition devait non seulement remplir les tâches de l'*accumulation socialiste*, mais en même temps également celles de l'*accumulation primitive*, et d'abord l'industrialisation (2).

C'est de ce fait non prévu par Marx et les marxistes, à savoir le triomphe de la révolution dans un pays arriéré, alors que tous les pays développés restaient sous l'emprise du capitalisme pendant toute une période historique, qu'ont découlé une série de conséquences désastreuses dans l'histoire des cinquante dernières années.

b) *La première révolution socialiste a triomphé dans un pays arriéré complètement entouré par des pays industriellement avancés où subsistait le capitalisme*, alors que tous les marxistes avaient pensé que la révolution socialiste, si elle ne triomphait pas immédiatement dans le monde entier, commencerait par les pays les plus avancés : ce qui resterait à l'extérieur ne pourrait avoir aucune force d'attraction ou de répulsion, ni sous la forme d'une agression militaire, ni sous la forme d'une fascination exercée sur les citoyens socialistes par un niveau de développement supérieur.

Au contraire, le triomphe isolé de la révolution socialiste dans un pays arriéré a eu deux conséquences dont les effets ont été négatifs :

- la nécessité de se défendre et de gaspiller une partie importante du revenu national pour s'armer contre une agression impérialiste;
- l'attrait sur une partie importante de la population d'un niveau de vie supérieur dans les pays capitalistes voisins.

En définitive, aux deux premières causes *prévisibles et normales* pour toute société de transition, sont venues s'ajouter *deux causes historiques supplémentaires et imprévues* qui ont été à l'origine de la dégénérescence bureaucratique.

Ceci constitue l'explication historique et génétique fondamentale de l'évolution de l'Union soviétique de cette période : aucun dirigeant du Parti bolchevique de 1919 à 1927 n'avait évidemment prévu de façon prophétique cette évolution. Cependant, Trotsky et surtout Lénine, ainsi que de nombreux dirigeants à divers moments de leur vie, avaient compris que l'isolement de la

révolution socialiste dans un pays arriéré entraînerait toute une série de dangers supplémentaires non prévus par la théorie marxiste.

Si l'on veut comprendre de façon historique la genèse du plein-pouvoir de la bureaucratie soviétique, il ne faut pas la voir comme le résultat d'un complot (3), ni comme le résultat automatique d'une certaine structure socio-économique. Il y a entre les deux une médiation nécessaire pour comprendre ce processus historique : c'est *la passivité politique croissante du prolétariat soviétique au cours des années 20*. C'est le maillon décisif qui permet de comprendre comment on est passé d'une situation d'intense activité politique et économique du prolétariat soviétique en 1917 à son expropriation politique totale dix ou quinze ans plus tard. Cette passivité politique peut s'expliquer par toute une série de facteurs historiques :

- destruction physique d'une partie de l'avant-garde ouvrière pendant la guerre civile;
- déception par suite de l'échec de la révolution mondiale;
- la faim et la misère généralisée poussant toutes les énergies à la résolution des problèmes individuels quotidiens;
- l'affaiblissement des structures institutionnelles favorisant l'activité politique du prolétariat.

C'est d'ailleurs de cette manière que Trotsky et l'Opposition de gauche essayèrent de résoudre le problème à partir de 1923 : sans se faire d'illusion sur la possibilité d'une solution miraculeuse, ils affirmèrent qu'il fallait mener *une politique intérieure, économique et internationale de nature à favoriser objectivement et subjectivement la reprise de l'activité politique du prolétariat soviétique*. Ces propositions avaient pour but de recréer, dans une situation plus développée des forces productives, un climat comparable à celui qui existait dans les premières années de la révolution, avec un fonctionnement *réel* du système soviétique et une direction *effective* des entreprises par le prolétariat.

Cette stratégie de l'Opposition de gauche correspondait pleinement à l'analyse marxiste de la situation de l'époque ; elle tenait compte, comme l'avait fait Lénine dès 1920, des dangers d'une dictature bureaucratique. Il est tragique que la majorité des cadres du Parti bolchevique, pourtant politiquement formés et éprouvés, n'aient pas compris la validité de ces propositions. Ceci est un phénomène dramatique d'incompréhension idéologique, hélas fréquent dans l'histoire du mouvement ouvrier (4) : la plupart des dirigeants du Parti bolchevique ont compris finalement, entre 1923 et 1936, le caractère monstrueux de l'emprise bureaucratique ; le véritable drame, c'est *qu'ils ne l'aient pas compris au même moment et qu'ils ne l'aient pas compris à temps*. C'est le fait qu'ils n'aient pas vu le danger à temps, en se laissant entraîner dans des luttes de fractions dont ils ne réalisaient pas l'importance historique, qui a permis le déroulement ininterrompu de ce processus de dégénérescence.